

Wolfgang Amadeus MOZART (1756 - 2006)

ANOTHER MOZART

1 **Rondeau in A minor, KV 511** 11'30

Sonate in D major, KV 311

2 Allegro con spirito 6'08

3 Andante con espressione 5'16

4 Rondeau. Allegro 5'58

Sonate in A minor, KV 310

5 Allegro maestoso 8'51

6 Andante cantabile 10'43

7 Presto 3'11

8 **Rondeau in D major, KV 485** 8'00

9 **10 Variations in G major on "Unser dummer Pöbel meint" by Christoph Willibald Gluck, KV 455** 13'00

Total time: 70'24

Irakly AVALIANI, piano

Studio Guimmick, Yerres, France, June 2006

Piano Fazioli 308: Jean-Michel Daudon

Recording, editing and mastering: Sebastien Noly (Sonogramme)

Text: Tzvetan Todorov

Cover: Masha Schmidt

© FDD Mecenat Groupe BALAS

www.iraklyavaliani.com - www.sonogramme.fr - www.groupe-balas.com

Quelle image avons-nous de Mozart ? Un fils obéissant ? Un enfant prodige mené partout en Europe par son père le brûlant dès son plus jeune âge ?

L'œuvre de Mozart, était-ce le fruit d'une inspiration ou le résultat de sa profonde réflexion ?

Cet enfant, était-il conscient de son don immense ? Un enfant, capable de composer l'Andante de son premier concerto pour piano et orchestre en fa majeur à 11 ans, peut-il encore être considéré comme tel ?

Un seul accent au milieu de la phrase de Mozart peut provoquer plus de désarroi que toute la grosse machinerie romantique du XIX siècle. Sa musique n'hésite pas à affronter les plus profonds abîmes de l'âme humaine.

Pourquoi, depuis des siècles, persistons-nous à lui donner cette apparence mignonne, sage, presque lisse, ornée par des mélodies si douces, si agréables ? De quoi avons-nous peur ?

Irakly Avaliani

MOZART, HOMME DES LUMIERES

Qu'est-ce que les Lumières ? En décembre 1784, le plus grand philosophe allemand de l'époque, Emmanuel Kant, publie une réponse à cette question dans une revue berlinoise destinée au grand public cultivé. C'est, dit-il en substance, le passage de la minorité à la majorité, de l'enfance à l'âge adulte. Les êtres humains se laissent la plupart du temps conduire par des règles et des préceptes qui leur viennent d'ailleurs : des traditions, des sociétés dans lesquelles ils vivent, des puissants du moment. Or ils pourraient prendre leurs affaires en main, infléchir leur destinée, choisir eux-mêmes les lois auxquelles ils obéiront. Un homme éclairé est celui qui, à la soumission, préfère la liberté de sa raison et de sa volonté. Cet homme enfin adulte se reconnaît dans tous les autres habitants de la Terre et met au sommet de ses valeurs la joie simplement humaine.

En décembre 1784, Mozart, qui a vingt-huit ans, est admis dans la loge maçonnique viennoise de son choix, appelée *Zur Wohltätigkeit*, *A la Bienfaisance*. Etre maçon, à ce moment, en ce lieu, ne signifie pas être contre l'Eglise ; plusieurs prêtres catholiques viennois le sont également. Mozart lui-

même n'aime pas les athées et se dit fier de sa foi. Mais c'est une foi telle que la pratiquent les hommes des Lumières, qui ne s'embarrassent pas du particularisme des rites et mettent toutes les religions sur un pied d'égalité. Comme le disait quelques années plus tôt Lessing, franc-maçon allemand, également grand promoteur des Lumières : « Peu importe ce qui arrive à la religion chrétienne, il suffit que les hommes s'en tiennent à l'amour chrétien. »

Mozart partage beaucoup de traits avec les autres défenseurs des Lumières. Comme eux, il se sent appartenir à l'espace européen entier, sans préjugés nationalistes : il parle quatre langues, absorbe toutes les traditions, voyage fréquemment. Comme eux, esprit cosmopolite, il sait en même temps que la voie la plus courte vers l'universalité passe par un approfondissement de la tradition locale ; il souhaite donc inventer un opéra proprement allemand. Comme eux, il veut faire la synthèse de tout ce qui l'a précédé (dans le domaine de la musique, pour ce qui le concerne). Comme eux, il croit que le savoir contribue à l'émancipation des hommes : « Nous vivons en ce monde pour apprendre avec une ardeur toujours plus grande, pour nous éclairer les uns les autres au moyen d'échange d'idées, et pour nous efforcer toujours de faire progresser davantage les sciences et les arts ».

Dans la vie, Mozart a accompli son grand geste d'autonomie, d'action proprement adulte, en 1781 : contre l'avis de son père, il décide de quitter son employeur, l'archevêque de Salzbourg Coloredo, pour échapper à la situation humiliante qui est réservée aux employés de la maison (le compositeur y est traité comme un laquais). « Personne ne peut exiger ce qui me fait tort », écrit-il à son père, s'assurant par là, geste révolutionnaire, comme un sujet libre. « Je n'ai qu'à écouter ma raison et mon cœur et n'ai donc pas besoin d'une *dame* ou d'une personne de qualité pour faire ce qui est juste et bon, ce qui n'est ni trop ni trop peu ; c'est le cœur qui ennoblit l'homme, et même si je ne suis pas comte, j'ai peut-être plus d'honneur chevillé au corps que bien des comtes ». Les hommes sont nés libres et égaux, et Mozart ne veut pas rougir de ce qu'il n'appartient pas aux classes privilégiées. « Nous ne sommes ni nobles ni hautement bien nés, ni gentilshommes ni riches mais tout à fait de basse extraction, méchante et pauvre. » Peu importe : « Notre richesse s'éteint avec nous, parce que nous l'avons dans la tête ». Mozart hérite les

individus pour ce qu'ils sont, non pour ce qu'ils représentent, et sait reconnaître les qualités des humbles et des marginaux. « Les meilleurs amis, et les plus fidèles, sont les pauvres – les riches ne comprennent rien à l'amitié ! »

L'amitié et l'amour sont, il faut le dire, les expériences que Mozart apprécie le plus dans la vie. L'amour est à célébrer dans sa plénitude : joie des sens et plaisir des sentiments. Ses lettres à Constance, sa femme, montrent bien que sensualité et tendresse ne sont pas entravées par les liens conjugaux, ni par des considérations rationnelles, pas plus que par le souci pour les enfants, dont Mozart témoigne également. L'amour, thème de tous ses opéras, est indispensable à la création : « Ni l'intelligence élevée, ni l'imagination, ni toutes deux ensemble ne font le génie. Amour, amour, amour, voilà l'âme du génie ».

Plusieurs ouvrages de philosophie figurent dans la bibliothèque pourtant peu étendue de Mozart, parmi eux le *Phedon* de Moses Mendelssohn, autre défenseur des Lumières, ami de Lessing, confrère de Kant. C'est peut-être là que Mozart a trouvé l'une des sources de la réflexion qu'il adresse un jour à son père pour le protéger contre la peur de la mort. Lui-même croit la mort définitive et irréversible, mais cette croyance ne le conduit pas au désespoir, plutôt à la conviction qu'il faut vivre ici et maintenant, que la félicité doit être recherchée dans la vie terrestre. « Je ne vais jamais me coucher sans penser (quel que soit mon jeune âge) que je ne serai peut-être plus le lendemain – et personne parmi tous ceux qui me connaissent ne peut dire que je sois d'un naturel chagrin ou triste. – Pour cette félicité, je remercie tous les jours mon Créateur et la souhaite de tout cœur à mes semblables ».

L'image populaire de Mozart est celle d'un enfant fantasque, prodige musical à cinq ans, génie sans le savoir. En vérité, Mozart incarne plutôt, et de façon remarquable, cet idéal auquel aspiraient les Lumières : l'esprit de l'adulte pleinement responsable de la vie et de l'œuvre qu'il construit.

Tzvetan Todorov

Irakly Avaliani est né à Tbilissi en Géorgie. Il commence ses études musicales à l'École Supérieure de Musique de Tbilissi et les poursuit au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Après y avoir obtenu les plus hautes récompenses, il se perfectionne auprès d'Ethéry Djakeli qui l'initie à l'enseignement de Marie Jaëll et qui, pendant cinq ans, reconstruit entièrement sa technique pianistique.

Aujourd'hui, il est un des rares pianistes à explorer cette voie, comme l'ont fait Albert Schweitzer, Dinu Lipatti, Eduardo Del Pueyo. Depuis 1989, Irakly Avaliani vit à Paris. La carrière discographique d'Irakly Avaliani, très largement récompensée par la presse musicale, est soutenue depuis l'an 2000 par le Mécénat Groupe BALAS.

Tzvetan TODOROV, historien et essayiste, est né en Bulgarie et habite en France depuis 1963. Il dirige, depuis 1987, le Centre de Recherches sur les Arts et le Langage du CNRS Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la littérature et la société, en dernier "*Les aventuriers de l'absolu*" et "*L'esprit des Lumières*" (2006), et d'une autobiographie intellectuelle, "*Devoirs et délices, une vie de passeur*" (2002). Tzvetan Todorov tient des conférences à l'Université de New York, l'Université de Columbia, l'Université de Harvard, de Yale et de Californie